

Laissez-nous juste le temps

de vous détruire

Emmanuelle Pireyre

## **PROLOGUE**

**Voix off** (Charline) -

Durant les années 70, les gens demandaient aux enfants d'aller jouer dehors et de ne pas rester enfermés dans la maison, à une époque où il faisait beau, où il faisait tellement tellement beau. C'était l'idée qui avait cours dans ces années sur le dehors et le dedans, une idée apaisante et ouverte sur l'extérieur, un balcon surplombant une prairie vert pomme très favorable. Ce qui était dehors était alors bon pour la santé, le contact avec les arbres, les petites grenouilles faisaient du bien aux enfants, la proximité physique avec les quatre éléments, les expositions au soleil, étaient saines et fortifiantes, selon une population adulte accédant au confort à une vitesse grand V. En comparaison, l'intérieur avait l'air d'emblée sombre et étriqué.

Quelques années plus tard, dehors devint dangereux et dedans protégé.

Puis dedans devint dangereux à son tour.

Puis dehors devint radioactif.

## SEQUENCE 1

### COMMENTATEUR AU PAYS DES PROPRIETAIRES

**Pierre-Félix (assis sur la fontaine à l'entrée public puis à l'avant-scène) :** - Aujourd'hui, le triomphe du barbecue est tel, qu'on peine à se remémorer qu'au départ quelques têtes brûlées avaient émis des doutes à son sujet : quelques architectes traînaient les pieds, ils n'étaient pas conquis à 100%, ils entrevoyaient d'autres manières d'être au monde. Ils voyaient grossir la foule des impatients qui voulaient tout de suite signer pour la petite baraque perso, le petit jardin, la haie, le barbecue. Ils leur disaient : « Arrêtez, patientez encore cinq minutes, y a mieux que la petite baraque perso, on a bien avancé dans nos recherches, on vous prépare une surprise, des villes vraiment modernes. » Ces architectes visionnaires soutenaient que les grands ensembles étaient préférables, l'habitat collectif plus rationnel, meilleur pour le fonctionnel, la circulation, la démocratie. C'était les années 50 ; on les laissa faire poliment, on patienta, tapotant du bout des doigts sur la table, l'air pincé, on les laissa rêver de villes entièrement blanches, brillantes, rationnelles ; on les laissa tester leur idée de grands ensembles, déclencher des cataclysmes sociaux, des hurlements, des bagarres entre gangs ; alors que tout le monde connaissait la solution, tout le monde savait que le barbecue est le top pour la convivialité. Tout le monde attendit poliment qu'on en ait fini avec les blablas, tout le monde attendit, les pieds dans les starting-blocks, prêt à bondir sur les millions de petites baraques persos disponibles, et à en faire bâtir des millions d'autres.

Cinquante ans plus tard, Propriétaire n'a pas changé : il veut son bonheur, il veut sa petite baraque. En outre, les Français sont incorrigibles, ils ont ce truc spécifique avec les bébés : pour un bonheur vraiment complet, il leur faut des petits bras autour de leur cou, le peuple français adore les câlins, les petits bisous, les gens s'entourent de bébés. Ils divorcent, mais ce n'est pas grave, parce qu'ensuite, grâce aux sites de rencontres, ils peuvent tchatter, et se remarier, et faire de nouveaux bébés.

**(LUMIERE : découverte de l'espace. SON : début de la nappe « propriétaires »  
Pendant le paragraphe suivant, entrée de Stan à cour)**

Alors, voilà, je m'approche, ce qu'on remarque en premier, ce sont des acacias, les troens : la haie qui entoure chaque maison. Il faut bien comprendre que la haie n'est pas un petit truc en plus, un accessoire pour faire joli. La haie est l'élément primordial. La haie est silencieuse et bruisante de petites bêtes, c'est «la nature ». Les acacias, les troens, les lauriers isolent la maison, la protègent du monde entier, du voisinage, des catastrophes humanitaires, des autres pays, des villes.

**(Pendant le dialogue suivant, entrée de Charline que PF ne voit pas)**

**Pierre-Félix :** - Bonjour, Propriétaire.

**Propriétaire Stan :** - Bonjour.

**Pierre-Félix :** - Dîtes-moi, y a-t-il une ville à proximité ?

**Propriétaire Stan :** - Non.

**Pierre-Félix** : - Une zone commerciale ?

**Propriétaire Stan** : - Non, ici c'est vraiment la campagne, y a que des herbes.

**Pierre-Félix** : - Vous travaillez loin d'ici ?

**Propriétaire Stan** : - Non, je suis dans les acacias.

**Pierre-Félix** : - Ça fait pas mal de monde dans ce lotissement...

**Propriétaire Stan** : - Non non, jamais rien vu d'autre à des kilomètres à la ronde qu'un gros acacia intense tendu vers l'horizon. Et ça fait des générations que je suis là.

**Pierre-Félix** : - Ah. D'accord.

**(Ombres de Jo derrière sa fenêtre)**

**Pierre-Félix** : - Voilà, des millions de cuisines sont semi-ouvertes sur le séjour ; des millions de plafonds en placo parsemés de LED sont déjà métamorphosés en millions de voûtes étoilées. Le projet « *barbecue dans ma petite baraque perso* » est un succès.

**Pierre-Félix** : - Bonjour.

**Propriétaire Charline** : - Bonjour.

**Pierre-Félix** : - Ça n'a pas l'air facile, ce que vous faites ?

**Propriétaire Charline** : - Je fais des entailles dans le placo, ça doit être super propre. Je fabrique la voûte étoilée pour le plafond du salon. Dans les trous, je vais caser des loupiotes.

**Pierre-Félix** : - Ah oui, la fameuse *voûte étoilée en LED*, je connais.

**Propriétaire Charline** : - Non, certainement pas des LED. J'ai opté pour un éclairage en fibre optique. La fibre est capable de transmettre plus de lumière sur une surface de diffusion plus petite, ce qui fait que ça flashe un maximum et que c'est moins grossier que la LED. Entrez.

**Pierre-Félix** : - On peut admirer ?

**Propriétaire Charline** : - Mais, absolument.

**(Jo ouvre sa fenêtre et regarde la scène)**

**Propriétaire Charline** : - J'ai fait le pari d'associer un esprit vintage années 50 à des meubles contemporains, je mixe les styles sans complexes. Voilà, ici : cuisine ultradesign, mais je conserve le sol en carreaux de ciments d'origine.

**Pierre-Félix** : - C'est sympa aussi, le parti que vous avez tiré des chambres. ça fait très palace oriental.

**Propriétaire Charline** : - C'est vrai, nous avons la chance d'avoir encore de la famille au bled, on y va tous les deux ans, aux grandes vacances. Nous sommes un peu privilégiés par rapport à d'autres, nous rentrons à la fin de l'été le coffre rempli de lampes marocaines, de carrelages de Safi, de super beaux tapis.

**Pierre-Félix** : - Merci de m'avoir reçu, au revoir.

**Propriétaire Charline** : - Au revoir.

**Pierre-Félix** : - Tout va bien, tout est normal. **(Echange de regard Jo PF)** C'est même inquiétant à force, toute cette normalité. Inquiétant, le mot est peut-être fort...

**Pierre-Félix (à Propriétaire Stan)** : - Vous cousez des rideaux ?

**Propriétaire Stan** : - Pas du tout. Je fabrique un sac de couchage, pour mon petit

neveu.

**Pierre-Félix (commentateur)** : - ... inquiétant peut-être pas, mais étrange, c'est sûr. A ce niveau-là, la normalité étonne.

**Pierre-Félix** : - Propriétaire ?

**Propriétaire Stan** : - Oui.

**Pierre-Félix** : - Dîtes-moi... encore une petite chose....

**Propriétaire Stan** : - Oui ?

**Pierre-Félix** : - Qu'est-ce qu'il y a, derrière tout ça ?

**Propriétaire Stan** : - Derrière quoi ?

**Pierre-Félix** : - Derrière tout ça, derrière votre bonheur, derrière votre maison ?

**Propriétaire Stan** : - Derrière la maison ? Il y a un jardin. J'ai un coin potager pour les gosses. J'ai mis un cerisier il y a cinq ans, il faut vraiment penser à planter les fruitiers dès qu'on entre dans les lieux. Je peux vous montrer, si vous voulez.

**Pierre-Félix** : - Eh bien, volontiers.

**Propriétaire Stan** : - D'ailleurs, vous tombez bien, j'attends des amis pour un barbecue. Faites gaffe !!! piétinez pas le gazon, je viens de le ressemer, prenez les pas japonais. **(Etirements façon chaise longue et soupir de contentement de Stan devant la façade, PF incrédule ou dérouté)** Je vous laisse un moment profiter du jardin. Vous voulez une bière ? Je dois m'occuper du feu, les invités vont arriver.

**Pierre-Félix (Passe derrière la maison de Stan et de Cha puis regarde le barbecue depuis la fenêtre de Jo)** : - Alors, que voit-on là derrière ? Rien. Rien de spécial. Franchement, l'histoire du monde ne nous a pas habitués à ça, ce niveau d'existence standard. On voit tout de suite qu'il y a un truc, que c'est pas possible pour de vrai. On dirait une fresque murale, comme quand une mairie passe commande à un artiste pour décorer un mur de salle polyvalente, et que cet artiste n'a que des idées banales, des idées super normales (raison d'ailleurs pour laquelle il a remporté le marché) ; alors à un moment l'artiste réfléchit, il se dit : « Je devrais quand même donner un tour plus artistique à mon travail » - Et l'idée qu'il trouve est de rendre son image plus nette, plus réaliste ; il injecte un maximum de pixels. Et voilà, c'est exactement ça, on dirait une de ces images hyperréalistes collée sur le paysage.

**(Pendant le dialogue suivant, PF redescend l'échelle)**

**Propriétaire Johanna** : - Tiens, c'est ravissant, ce petit vernis turquoise. Ça ne s'écaille pas trop ?

**Propriétaire Charline** : - Le secret c'est : toujours deux couches.

**Propriétaire Johanna** : - Tu veux du chocolat ?

**Propriétaire Charline** : - Tout à l'heure, plutôt en fin de repas.

**Pierre-Félix** : - Donc jardin normal, avec des gens ordinaires faisant un barbecue standard, saucisses, brochettes. **(Rires des Propriétaires)** Le feu fonctionne normalement, les adultes sont sympathiques, touchent le salaire médian, tous sont en bonne santé si on n'y regarde pas de trop près ; les enfants savent lire, écrire, compter et sont sans histoires.

**Propriétaire Johanna** : - Je vous apporte une part de tartes aux fraises ou alors du

chocolat ?

**Pierre-Félix** : - Plutôt tarte aux fraises. Merci. C'est vraiment très gentil.

**Propriétaire Johanna** : - Voilà, bon appétit, je vous laisse travailler.

**Pierre-Félix** : - Merci.

C'est ça qui étonne : cette normalité heureuse, ces gens épanouis, cette tarte aux fraises délicieuse. Bon, si j'essaie de faire le bilan, si je récapitule, on a eu le big bang, la formation de la terre et du système solaire, les machins sur deux pattes, les grands singes, Genghis Khan, je sais pas, Jeanne d'Arc, Massacre de la St Barthélémy, Bush Junior, tout a toujours été disparate, hirsute, insensé, mais jamais jamais normal. On a coutume de se frapper l'ahurissant, l'anormal, l'affreux.

**Propriétaire Charline** : - Zut, il y a de l'eau sous la cafetière à expresso.

**Propriétaire Stan** : - Mais non, il y a toujours de l'eau sous la cafetière. C'est normal, c'est le trop-plein. Par contre, on ne branche jamais de l'électroménager (gros ou petit) sur une multiprise !

**Propriétaire Charline** : - Merci de ton aide.

**Pierre-Félix** : - Et partout dans le monde, c'est la même chose : la même scène se reproduit partout. J'ai fait le test dans d'autres pays, je suis arrivé devant des maisons, je me suis glissé derrière : et c'était la même image hyperréaliste. **(Rires des Propriétaires)** Derrière les maisons espagnoles, des Espagnols hyperréalistes ; et idem partout : des Américains hyperréalistes ; des Brésiliens hyperréalistes, des Taïwanais hyperréalistes, des Danois hyperréalistes, tous entre amis, tous hyperréalistes et débordant de bonheur, tous occupés à se consacrer à l'universelle sociabilité du barbecue. Alors, c'est sûr, on se dit qu'il y a un truc, qu'il y a quelque chose derrière.

**Pierre-Félix (à lui-même à l'avant-scène cour)** : - Qu'y a-t-il derrière votre maison, Propriétaire ?

**(Aux propriétaires qu'il a rejoints)** Propriétaire !

**Propriétaire Stan** : - Oui, pardon ?

**Pierre-Félix** : - Qu'y a-t-il derrière votre maison ?

**Propriétaire Stan** : - Encore ! Vous savez, c'est assez lourd, à force, vos questions. Il y a le jardin, et dans le jardin, le barbecue.

**Pierre-Félix** : - Oui, c'est vrai, il y a quelque chose que je ne saisis pas. Par exemple, derrière le barbecue, y a quoi, déjà ?

**Propriétaire Stan** : - Ah ! Derrière le barbecue, y a une haie en lauriers roses.

**Pierre-Félix** : - Et derrière la haie ?

**Propriétaire Stan** : - Rien du tout, juste la haie, nous sommes bien isolés, la haie se prolonge très loin, elle est hermétique.

**(PF sort derrière le barbecue, Stan range la fourchette puis les Proprios se saluent et se séparent. PF retransverse le plateau de cour à jardin dans la pénombre. Fin de la nappe son « propriétaires »)**

## SEQUENCE 2

### **TABLEAU 1 : Roxane et les enfants qui parlaient finance**

**(Entrée des 4 sur le plateau, dont Pierre-Félix avec les sacs qu'il pose près des fourchettes. Début nappe son « cour de récré » puis début dialogue enfants en off)**

**Un enfant :** - On n'est plus à Wall street dans les années 80, finie l'époque où on travaillait seul en psychopathe, où l'instinct, la coke et les individualités menaient la danse.

**Un enfant :** - C'est pas vrai, quel après midi pourri ! Si ça continue, je vais devoir vendre un de mes apparts à Cannes pour renflouer mes comptes de trading.

**Un enfant :** - Hé les gars, vous avez lu ça ? L'Espagne dénonce les "attaques spéculatives inacceptables" des marchés qui ont fait plonger la Bourse de Madrid. Ils disent que le nouveau code civil espagnol punira ces pratiques.

**Un enfant :** - Bon, on sait maintenant que les mecs de Goldman Sachs iront pas en Espagne pour leurs vacances.

**Un enfant :** - Ils achèteront un pays avec leur bonus.

**Un enfant :** - Maîtresse, le but des banquiers, c'est de ruiner tout le monde ou quoi?

**La maîtresse :** - Non, pas tout le monde. Juste les petits... comme toi. Rien ne se perd rien ne se crée tout se transforme. Et eux ils doivent se faire de gros bénefs. En plus, ils peuvent te fourguer les produits merdiques qu'ils ont inventés et travailler avec des infos privilégiées, donc, on ne peut pas lutter... c'est comme ça

**(Fin des off voix d'enfants et éloignement progressif nappe son « cour de récré »)**

**Johanna (adresse au public appuyée sur les autres):** - Un jour en Europe, dans toutes les cours d'école, les conversations allaient bon train sur la spéculation financière. Or, il y avait une fillette de neuf ans, Roxane, qui était totalement hermétique à ce sujet qui ne l'intéressait pas. Roxane refusait la finance en bloc ; et s'était spécialisée dans la *peinture animalière*. L'été durant, elle passait ses journées, concentrée et heureuse, à dessiner le cheval des voisins. Cet été-là, Maureen, la mère de Roxane, était absorbée par Internet, elle travaillait, ou tchattait, difficile à dire. **(Regard à Charline qui regarde à son tour Stan, ils partent s'installer en Malcolm Maureen)** Du coup Roxane avait toute la journée devant elle ; il faisait chaud, la campagne était verte, noire et lumineuse, l'histoire de la peinture était déjà bien avancée, voire allait droit dans le mur, comme dit Georg Wilhelm Friedrich Hegel, Hegel ?... Hegel, enfin vous voyez ? Vorlesungen über die Ästhetik ? L'esthétique tome 2 ? Nein ? Bref. Hegel ou pas, Roxane ne se laissait pas intimider par les époques historiques. Elle avait envie de peindre, elle peignait. Roxane ne déviait pas de sa résolution : petite ok, mais pas soumise. Elle tenait tête aux grandes puissances. Si le conseiller DRAC Arts plastiques de sa région s'était approché d'elle à travers champ, elle ne l'aurait pas regardé. Si l'agence de notation financière américaine Standard & Poor's avait longé la clôture et s'était approchée

pour lui coller une note, elle n'aurait pas écouté cette note ; si l'agence de notation financière Moody's était venue lui attribuer une note minable, comme la dernière fois, quand ils avaient mis le Caa1 à la Grèce, ou la fois où ils avaient baissé la note de Vivendi à Baa2, Roxane, elle, n'aurait pas remboursé un seul centime, la note ne l'aurait pas atteinte. Roxane avait CE genre d'imperméabilité.

**TABLEAU 2 : *La real life, Malcolm et Maureen.***

***Jo assiste à l'échange couchée à plat ventre dans la maison centrale, ira en direction de la fumée pour revenir à la même place. Pierre-Félix assiste à l'échange près de la tournette d'où il allumera la mèche.***

**Maureen :** - Maureen 22 juillet

Maintenant, moi, ce que j'aimerais, c'est passer le cap de la real life. Sur le site, c'est simple, ça va vite, il y a une euphorie spéciale, c'est comme si on s'était toujours connus. On va très vite dans des confidences intimes, on veut du physique, du réel. Tout au fond on pense vie à deux, vie de famille, déjà à court terme on souhaite la rencontre, le fuck close, pourquoi pas. Mais quand on bascule en mode réel, on rencontre la personne, et là, très souvent ça ne marche pas, ça se complique ; vous voyez ce corps devant vous, et c'est pas facile, vous avez l'impression qu'il y a trop de corps, que le corps fait barrage. En même temps, c'est ça qu'on veut par-dessus tout, on veut la real life.

***(Début du son « lounge Malcolm »),***

**Malcolm :** - C'est quoi cette odeur ? Il faut vraiment que je change de four. T'es là ? Enter. T'es là ? Enter. Dommage. A plus.

Malcolm 22 juillet

C'est incroyable, les taux d'excitation qu'on peut atteindre. Juste avec des messages écrits. Je n'aurais pas cru ça possible. Je dois dire qu'avant ça, l'écriture... Au collège, j'étais pas trop rédaction rédaction. Jamais de journal intime, etc. Mais là, je comprends : avec ces sites de rencontres, on a exactement le genre d'excitation que ressentaient autrefois les écrivains, des excités comme Hemingway, Céline, Nabokov.... Le même niveau d'excitation... mais aujourd'hui largement démocratisée.

**Maureen :** - Salut !

**Malcolm :** - Yes, enfin ! Te voilà.

**Maureen :** - Ah ? Tu pensais à moi ?

**Malcolm :** - Evidemment, depuis hier midi. Et toi ?

**Maureen :** - J'étais sortie.

**Malcolm :** - Seule ?

**Maureen :** - Oui.

**Malcolm :** - Ça c'est bien. Tu pensais à moi ?

**Maureen :** - Pas du tout. Smiley

**Malcolm :** - Tu as bronzé ?

**Maureen :** - - Oui, super soleil, passé l'après-midi à une terrasse avec un livre.



**(Le four sonne)**

**Malcolm** : - Je me demande si j'ai pas oublié d'éteindre.

**Malcolm** : - Hemingway, tu aimes ?

**Maureen** : - J'aime les livres et le soleil.

**Malcolm** : - Tu es seule ?

**Maureen** : - OUI Majuscule.

**Malcolm** : - Moi aussi.

**Maureen** : - Tu veux jouer ?

**Malcolm** : - A quoi ?

**Maureen** : - Petit jeu enfantin, un jeu d'école.

**Malcolm** : - Hyper d'accord. On joue à l'école ? J'adore ! Attends je prends mon cartable.

**Maureen** : - Pas besoin de cartable. Mon jeu : c'est Action ou vérité ?

**Malcolm** : - T'as déjà pensé à mettre ton cartable sur ton dos avec rien en dessous ?

**Maureen** : - Hmm... Action ou vérité ?

**Malcolm** : - Action, of course.

**(Le four resonance, PF allume la mèche)**

**Maureen** : - Ok, t'es prêt ?

**Malcolm** : - Yes c'est quoi l'action ?

**Maureen** : - Ok. Caresse-toi.

**Malcolm** : - Ouh la ouh la ouh la ouh la !

**Malcolm** : - Bon, je vais quand même pas me laisser emmerder par un four. En plus c'est un Daewoo, j'ai un problème avec ce four. Dès que je fais cuire un truc, je sais pas pourquoi, ça me fait penser à la secte Moon. J'associe les deux, mon four et la secte Moon.

**Maureen** : - Malcolm, tu le fais ?

**Malcolm** : - A chaque fois ça me rappelle ces mariages collectifs sordides qu'on voyait à la télé, des centaines de mariages célébrés le même jour par le gourou avec des centaines de couples tous habillés en gris, des clones qui se faisaient des serments de fidélité en coréen.

**Maureen** : - Malcolm, tu es là ? Point d'interrogation. Enter. Malcolm ? Enter. Houhou ? Point d'exclamation Point d'interrogation. Enter.

**Malcolm** : - J'arrive.

**Maureen** : - Tu es là ou pas ?

**Malcolm** : - Deux minutes.

**Maureen** : - Tu es là ?

**Malcolm (se rassoit sur son tabouret)** : - Bien sûr que je suis là bébé.

**Maureen** : - Tu répondais pas. Points de suspension. Mon jeu te plait ?

**Malcolm** : - J'adore tes jeux ma puce. T'es libre ce soir ?

**Maureen** : - Nan nan. Trop tôt.

**Malcolm** : - Juste pour boire un verre ?

**Maureen** : - Je donne même pas mon tel.

**Malcolm** : - Je passe te chercher en voiture, et je te ramène une heure plus tard, ni

vu ni connu.

**Maureen** : - Je vais me coucher.

**Malcolm** : - Bon j'arrive, beauté. J'enfile ma veste. T'es dans quel quartier ?

**Maureen** : - Non.

**Malcolm** : - S'te plaît ! Sors ton cartable, j'apporte mes cahiers.

**Maureen** : - Lol, Good night petit garçon.

**Malcolm** : - Maureen ! j'ai des crampes à force d'écrire. Ecrire, écrire, on peut pas tout le temps écrire !

**Maureen** : - Du calme. A quelle heure tu te connectes demain ?

**Malcolm** : - Je vais craquer. Enter.

**Maureen** : - Pas si vite. Enter.

**Malcolm** : - Allez... stp ! Enter

**Maureen** : - Brute ! Enter

**Malcolm** : - Des crampes ! Enter

**Maureen** : - Du calme ! Enter

**Malcolm** : - Tachycardie. Enter

**Maureen** : - Doucement. Enter

**Malcolm** : - Rougissements. Enter

**Maureen** : - Attention. Enter

**Malcolm** : - Erection. Enter

**Maureen** : - Surchauffe. Enter Tu vas trop loin. Enter

**Malcolm** : -J't'ai dans la peau. Enter

**Maureen** : -On peut se connecter demain ?

**Malcolm** : Non non j'irai pas me coucher, pas question. Ce avec quoi on veut s'endormir dans ces cas-là, c'est une adresse de messagerie perso, ou mieux, un numéro de portable. **(Sourires et silence insistants de Malcolm)**

**Maureen** : -Tu boudes ? Point d'interrogation. Enter. T'es plus là ? Enter... ok je te le donne mon tel. Lol. T'es drôle Malcolm. Enter

**(Malcolm jubile éteint sa loupiote et sort, progressivement fin du son « lounge Malcolm »)**

**Maureen (Dans le doute voire l'angoisse)** : -Malcolm?

**Maureen** : -Malcolm?

**Maureen** : -Malcolm?

### **TABLEAU 3 : Le trader qui est allé jusqu'au monde réel**

**Johanna (debout dans la maison centrale)** : - Une autre fois, en Europe, il y avait un trader qui dormait, à Londres, dans son lit de princesse. Ce trader était jeune et possédait de grandes richesses. Terrassé par la fatigue, il dormait profondément, il rêvait, rêvait. Le jour, ce trader spéculait sur le marché des matières premières ; pétrole, blé, jus d'orange... Ces dernières semaines, c'était la ruée sur les terres rares, ces minerais qui... « Terres rares », ça va pour tout le monde ? 17 métaux aux propriétés très convoitées ? Terbium, scandium, yttrium, lanthane... ? On en a

besoin dans tous les produits high-tech style écrans, éoliennes, ampoules basses consommation, ipods, missiles ? Ok ? Pays producteur en quasi monopole : la Chine... Evidemment elle rationne tout le monde ... ça va, ça ? Donc le jour, le trader achète et revend des milliers de containers ; entre le moment où le minerai est cédé par la mafia chinoise et le moment où il est livré au fabricant d'ampoules basse conso, la cargaison change constamment de propriétaire, c'est là que le trader spéculé. Et c'est incroyable l'adrénaline que ça libère. En fin de journée, il est épuisé. Il achète toute la cargaison, il la revend, il la rachète, il la revend, il vaut mieux avoir les nerfs solides, il suit le cours minute par minute, il espère que ça monte, il fait monter lui-même s'il peut, il a l'adrénaline qui s'emballe, il s'excite, il achète et revend jusqu'à la date de livraison, jusqu'au dernier moment. Ou plutôt *presque* jusqu'au dernier moment, mais surtout pas jusqu'au tout dernier moment. **(Malcolm rejoint Maureen)** Si ce matin, on sonne à sa porte, s'il enfile ses vêtements jetés ici et là, ouvre la porte, et si un transporteur est sur le pallier et lui indique que le container de Terbium qu'il a commandé est là en bas dans la rue et qu'il peut signer le bordereau de livraison, **(avancée de PF avec les sacs)** ça signifie que l'opération est ratée. Il a commis une grave erreur, une faute professionnelle : il est allé jusqu'au monde réel.

**Maureen** : - Pour nous, côté adrénaline, c'est exactement pareil : on spéculé dans l'imaginaire, on s'excite sur du virtuel, c'est incroyable l'adrénaline que ça libère. Sauf que, à la fin, on veut justement que ça sonne à la porte, on attend comme des fous à côté de cette porte pour réceptionner le fameux container. On veut trouver le couloir étroit qui mène à la real life. On veut un père pour nos enfants. **(réaction dubitative, amusée de Stan)** Ben si quand même c'est bien ça qu'on veut...

**Pierre-Félix** : - Bon, je pose ça où ?

**Tous** : - Là.

**(Entrée des accessoires et éléments de mobilier)**

#### **TABLEAU 4 : Ainsi sont les périodes d'économie mondialisée**

**Johanna (une fois que la table est arrivée)**: - Pour en finir avec Roxane, Roxane voyait que la finance s'insinue partout, parmi les gens et parmi les choses. Elle plaçait très haut le niveau d'étanchéité qui lui convenait. Elle conservait la zone de silence qu'il faut à tout prix établir dans les économies mondialisées. Parce qu'ainsi sont les périodes d'économie mondialisée : tout est lié, le monde est trop petit, il y a ce côté agglutinement, ce côté

**CHANSON (Tous autour de la table en finissant de dresser la table)**

Tout est là il y a ce côté absolument - il y a ce côté - enfin - tout est là - il y a absolument

7

de regarder en l'air à Caracas et là ce

8

9

10

ce côté - aggrès - tout est - il - il y a - via - la côté - il - aggrès - ce côté - de - côté

prends les pieds dans la trappe à Seoul

trouille un pantalon à Abidjan et tu en trouilles

lié - ce côté lié - il y a ce côté lié - agglu - il y a - ce côté - ce côté - il y a - il y a ce - côté

J

Je lève le bras à Rotterdam et quelqu'un se gratte à Karachi (parlé)

C

à Hambourg J'emballé à Barcelone et tu concluses à Madrid (parlé)

S

Pf

5

---

---

---

---

Tu manges un glaçon à Mexico  
Et je frissonne à Toronto

Je ferme à clé à Sydney  
Et tu perds les clés à Bergen

Je fais la planche à Dakar  
Tes épaules se détendent à Moscou

6

---

---

---

---

Tu manges un glaçon à Mexico  
Et je frissonne à Toronto

Je ferme à clé à Sydney  
Et tu perds les clés à Bergen

Je fais la planche à Dakar  
Tes épaules se détendent à Moscou

(parlé chanté basse jazz)

8

---

---

---

---

claquement de doigt qui marque le rythme

9

---

---

---

---

Tu vas aux cours à Heidelberg et  
à ça y est je parcoure à Santiago

Je t'embrasse de Paris  
Et tu m'embrasses à Paris

*En*  
Tu vas aux cours à Heidelberg et  
à ça y est je parcoure à Santiago

Je t'embrasse de Marrakech  
Et tu m'embrasses à Marrakech  
(avec la salade de Johann)

cinqment de dixi qui marque le rythme



Le t'empereur de D'Orléans  
Et ts m'ambassadeur de D'Orléans

ambassade

ambassade

Comme c'est intéressant  
de se voir

ambassade

Le t'empereur de D'Orléans  
Et ts m'ambassadeur de D'Orléans

amende

amende

amende

Quelqu'un hie à Glasgow  
Et ce le tout à Washington

Je nise à Vichy et  
Tu encaisses à Anvers

Je bois à Lavigne et c'est fou  
Ce que tu as fait de soir à Kiev

Je cours à Québec et  
Tu transpires à Boukharine

**Johanna (*au public*)** : Alors, c'est sûr, avec cette ambiance pressante de boîte de nuit, cette ambiance réseaux densifiés, tuyaux embrouillés, comme ça qui relie un peu tout à l'importe quoi, il vaut mieux des populations très solides pour donner le change, des populations de récalcitrants, il vaut mieux des carrément têtus.

## SEQUENCE 3 : COMMENT FAIRE ?

### PROLOGUE

**Voix off** (Charline) : Un jour, en Europe, c'était le matin, le soleil se levait, les gens se réveillaient tranquillement. Ils avaient bien dormi. Confiture, croissants, jus d'orange, ils entamaient leur petit déjeuner.

### TABLEAU 1 : Histoires de fourchettes

**Pierre-Félix (Après le temps d'avoir eu l'idée)** : - Dans *372 le matin*, Béatrice Dalle agressait une femme avec une fourchette. A un moment donné, elle faisait le service le soir dans un restaurant, la cliente lui tapait sur les nerfs, elle lui enfonçait en hurlant une fourchette dans le bras.

**Johanna** : - J'ai fait un rêve où je creusais un trou pour planter un arbuste. Un peu plus loin, mon père était occupé à ratisser. A un moment, je suis allée vers lui pour lui demander de l'aide. Mais en m'approchant, je me suis aperçue que la terre était en fait de la viande. Mon père ratisait du steak haché.

**Charline** : - J'ai aussi fait un rêve avec une célébrité. Encore mieux que Béatrice Dalle : c'était William Faulkner.

**Pierre-Félix** : - J'ai jamais dit que j'avais rêvé à Béatrice Dalle !

**Charline** : - Ah bon, je croyais, parce que j'aime beaucoup les rêves avec des artistes, des penseurs, ça rajoute une dimension, ces rêves-là sont plus intenses, excuse-moi Johanna, mais je trouve toujours qu'ils prennent une résonance plus universelle que quand on a juste des gens de sa famille.

**Stanislas** : - J'ai appris que, au Kunstmuseum de Bâle, il y a un tableau peint par Hans Hug Kluber en 1559 qui représente la famille d'un orfèvre bâlois, Hans Rudolph Faesch. Au total douze personnages sont présents sur le tableau. La famille est prête à entamer son repas. Et, alors, ce qui se passe, c'est que sur ces douze personnages, à l'heure du repas, aucun ne sourit. Tout le monde a l'air totalement revêche.... désagréable. (...sourire...) J'aime beaucoup.

**Johanna** : - Ah oui ? Tu aimes qu'ils n'aient pas l'air agréables ?

**Stanislas** : - Oui, déjà, je trouve ça drôle... Et puis, j'aime les tableaux qui montrent des rituels de table, par exemple là, ils ont des tranchoirs moyenâgeux avec juste un couteau, j'aime toutes ces petites différences entre peuples, dans ce qui est manières de table...

**Pierre-Félix** : - Manières de table, tu veux dire bienséance, Nadine de Rothschild, plan de table... ?

**Stanislas** : - Oui, entre autre.

**Pierre-Félix** : - Et donc comme ça tu aimes bien tout ce qui est manières de table, etc.

**Stanislas** : - Oui, je m'intéresse, attention, je suis pas spécialiste, je fonctionne à l'émotion, je me laisse guider.

**Johanna** : - Ah bon, tout ce qui est couverts en argent, protocole, politesse, tout ça,

ça t'émeut ???

**Stanislas** : - Oui.

**Pierre-Félix** : - Ouais... Bon, moi, je vais refaire du café. (*se lève et part en direction de jardin mais s'arrête un moment pour écouter le début de l'analyse suivante*)

**Stanislas** : - En fait, j'ai assisté à une conférence sur ce tableau, par un spécialiste des manières de tables. A première vue, si tu regardes le tableau, tu es attiré surtout par les visages, tu vois ces personnages qui ont pas l'air joyeux joyeux, tu te demandes ce qui leur arrive. Mais lui, pas du tout, en tant que spécialiste, il focalise tout de suite sur les *trancoirs moyenâgeux en bois avec juste un couteau*, et à partir de là, il fonce dans les déductions. Il disait que même s'ils ont encore des *trancoirs en bois avec juste un couteau*, l'époque des *trancoirs en bois avec juste un couteau* est révolue, la fourchette va arriver. Et même si elle n'est pas présente sur le tableau, on peut sentir cette présence future de la fourchette dans le tableau. On comprend qu'elle va surgir. Et pourquoi ?

**Johanna** : - Euh oui, pourquoi ?

**Stanislas** : - Justement parce qu'ils font la tête.

**Johanna** : - Ah bon ?

**Stanislas** : - En fait, ces orfèvres, ce sont des bourgeois (16<sup>ème</sup> siècle, début de la bourgeoisie) : donc ils vont produire, échanger, s'enrichir ; ils s'approprient à dominer le monde pour des siècles. Et là, c'est le moment de rupture avec le Moyen-âge : donc, ils doivent prouver qu'ils sont différents. Ils ne veulent surtout pas qu'on les confonde avec les hordes infâmes qui ont ricané d'un bout à l'autre du Moyen-âge, tous ces gens qui s'essuyaient la bouche avec la nappe et exposaient leurs affreuses dentitions en hurlant de rire. Par contraste, ils décident de prendre un air revêché : ils montrent qu'ils savent contenir leurs désirs, qu'ils ne se jettent pas sur les trucs comme des animaux.

**Johanna** : - Quel rapport avec la fourchette ?

**Stanislas** (*soufflé que les autres ne perçoivent pas la portée de son discours*) :

- Fourchette = ne pas attraper la nourriture avec les doigts = ne pas fourrer les mains dans la sauce = éloignement du monde. Bref, fourchette = distance bourgeoise. C'est pas mal, non ?!!!

**Charline** : - Oui, enfin, sauf si on utilise la fourchette comme Béatrice Dalle.

**Stanislas** : - C'est-à-dire ?

**Charline** : - Pour la planter dans le bras de quelqu'un.

**Stanislas** : - C'est sûr.

**Charline** : - C'est un usage assez peu distance bourgeoise.

**Stanislas** : - C'est pas mal, sinon... non ?

**Johanna** : - hum.

En gros, ils n'ont pas encore de fourchettes, mais ils ont déjà la tête qui va avec.

**Stanislas** : - Oui, la fourchette mentale est déjà là.

**Charline** : - Fourchette mentale moins Béatrice Dalle.

**Stanislas** : - Ok. Si tu veux.

## **TABLEAU 2 : Comment faire plusieurs trucs ?**

**Pierre-Félix** : - Ah non ! La cafetière à expresso marche plus.

**Charline** : - Attends je dois pouvoir t'aider, j'ai eu un problème similaire.

**(Pierre-Félix pose la cafetière sur la table vidée)**

**Stan** : - Tu as sûrement laissé ta cafetière branchée sur le secteur, sans eau à l'intérieur, ça a chauffé.

**Johanna** : - Bonjour. Vu que je suis une ex-électronicienne, ça serait marrant que je la répare.

**Pierre-Félix** : - Comment puis-je la réparer ? Dois-je la jeter ?

**Charline** : - En démontant la mienne, j'ai constaté qu'un composant semblait mal en point : en l'occurrence, le thermofusible.

**Pierre-Félix** - Alors, déjà, comment démonter la cafetière ?

**Stan** : - Il faut te fabriquer un outil spécial, une clé pour démonter.

**Charline** : - Les vis sont cachées sous des rondelles.

**Pierre-Félix** : - Et comment trouver le matériel pour re-souder le thermofusible, si c'est bien ça qui ne fonctionne pas ?

**Johanna** - Pour faire l'essai, tu le court-circuites, et ensuite à la rigueur tu ne remets pas de fusible.

**Pierre-Félix** : - Merci.

**Charline** : - Comme Johanna te l'a dit à la rigueur tu n'en mets pas.

**Stanislas** : - ATTENTION, dans ce cas, ta machine chauffera en permanence. Ca peut entraîner la fusion du métal. Il y a risque d'incendie !!

**Johanna** : - Oh la attention, ma biche, tu vas écailler ton vernis.

**Charline** : - Ah zut, pourtant je mets toujours deux couches.

**Johanna** : - Ecaillé... Comment préserver le vernis à ongles ?

**Charline** : - D'un autre côté, tu sais qu'à Hollywood en ce moment, le must est de le porter légèrement écaillé.

**Johanna** : - A Hollywood ?

**Charline** : - Oui, Jennifer Lopez, Angelina Jolie, Julia Roberts. Bon, alors, comment faire pour démonter cette cafetière ? J'ai peur de casser les attaches en la démontant.

**Johanna** : - Pierre, tu aurais le mode d'emploi s'il te plaît ?

**PF** : - Eh non, je l'ai égaré

**Charline** : - Dommage !

**PF** : - Je sais. J'ai envoyé plusieurs mails à la marque pour récupérer la notice, mais je reçois à chaque fois le message « not connected ».

**Stanislas** : - Mais c'est pas vrai, c'est insupportable ! On va y passer la journée,

juste pour boire un café !

**Pierre-Félix** : - Je crois que ma cafetière va finir sa courte vie à la poubelle ou à travers la vitrine du magasin qui me l'a vendue.

**Johanna** : - Lol.

**Charline** : - Bon, laissez-nous faire. Vous voulez pas plutôt appeler le service après vente pour demander la notice ?

**Pierre-Félix** : - Comment trouver le numéro du service après vente ?

**Stanislas** : - Internet, pages jaunes.

**Pierre-Félix** : - Ah non, impossible, je suis en train de changer d'opérateur internet.

**Johanna** : - Attends, regarde, tu as le numéro juste là, sous la cafetière.

**Stan** : - Oh la, numéro en 08 95. J'appelle quand même ? Ton forfait est-il suffisant ?

**PF** : - Oui, appelle, il faut avancer, on n'a pas le choix.

**Stanilas** : - Allo... **(Aux autres)** J'en profite pour commander un thermofusible. **(Au tel)** Bonjour Madame, je suis bien sur la hotline des cafetières expresso ? ah d'accord, Vanessa du Service Clients... Oui oui, je suis satisfait de mon délai d'attente... Non, pas de problème si notre conversation est enregistrée... Bonjour Vanessa, j'ai une cafetière qui a un problème de thermo-fusible, j'aimerais savoir deux choses, premièrement... madame ! Vanessa ! non, je ne quitte pas, allo... allo... Vanessa...

**Johanna** : - Ah génial ! j'ai enfin trouvé les vis. Je commence à démonter pour gagner du temps.

**Johanna** : - Eh dis-donc, ton pull est tout peluché.

**Charline** : - Pourtant je l'ai acheté hier.

**Johanna** : - Il faut le mettre au congélateur dès l'achat. Ainsi l'angora est fixé.

**Charline** : - C'est du synthétique.

**Johanna** : - Ah, dans ce cas, raser les bouloches chaque jour au rasoir.

**Charline** : Validé.

**Stanislas** : - Sais-tu comment faire du liquide vaisselle bio ?

**Pierre-Félix** : - Pour le liquide vaisselle, je mets 1/8ème de liquide vaisselle bio plus eau, vinaigre blanc, bicarbonate de soude.

**Stanislas** : - Merci pour ta réponse rapide.

**(Johanna éternue)**

**Charline** : - Tu es enrhumée ?

**Johanna** : - C'est pas ça... je vais devoir me séparer de mon chien. Je suis allergique.

**Charline** : - Sais-tu qu'il existe des races de chiens nus qui sont hypo-allergènes ?

**Johanna** : - Ah non, je savais pas. Comment ça nus ?

**Charline** : - Nus, sans poils. Mais il est recommandé d'acheter un chien adulte provenant d'un élevage reconnu.

**Johanna** : - Ah, alors... Ça risque d'être cher. Il faudrait que je retrouve un travail.

**Charline** : - Si tu as un CV clair, bien mis en page, ça ne devrait pas poser de problème.

**Johanna** : - Justement non, mon CV est périmé. Comment télécharger des modèles

de CV ?

**Pierre-Félix** : - Et euh, dis moi.

**Stanislas** : - Oui, quoi ?

**Pierre-Félix** : - J'aimerais savoir comment faire l'amour à une jeune fille vierge.

**Stanislas** : - Tu as raison de poser la question, nous les hommes ne connaissons pas toujours la mécanique des femmes ; de plus une jeune fille vierge ignore elle aussi ce qu'elle désire vraiment. Donc 1- Définir une ambiance propice au désir (parsème la pièce de bougies parfumées ; regardez ensemble un film érotique). 2 – Lubrifier... Allo oui ? allo... Bon courage en tout cas.

**Pierre-Félix** : - Merci pour ton aide, je suis confiant.

**Stan** : - Allo, oui, de rien, pas de problème. Bonjour... ah Enzo, d'accord. J'ai une cafetière expresso qui chauffe. Comment me procurer un thermo-fusible ? (...) Non, je ne pense pas, normalement les appareils tombent en panne le lendemain de la fin de garantie, non, mdr ?. Attendez je me renseigne quand même. Ta cafetière n'est plus sous garantie ?

**Pierre-Félix** : - Ah si si, absolument ! Encore heureux, je l'ai que depuis trois semaines.

**Stan** : - Ah, donc, plus de problème ! super, Enzo, donc je vous la renvoie dans l'emballage d'origine. Simplement je ne touche à rien. Non non, bien sûr, je ne démonte rien, oui bien sûr, sinon, la garantie ne fonctionne pas. ok Enzo, merci, au revoir Enzo.

**Johanna** : - Oh la, je crois qu'on a gaffé. Hum, excuse-moi, Pierre-Félix,

**Charline** : - Je suis vraiment désolée.

**Stanislas** : - Ecoute, tu ferais mieux de la jeter, cette cafetière, Noël approche, tu peux t'en faire offrir une neuve, non ?

**Pierre-Félix** : - Pas question, je vais attendre qu'elle prenne feu pour porter plainte contre la marque.

## **CHANSON « COMMENT FAIRE ? » / TOUS « La question modeste »**

**TOUS** Quand vous demandez comment faire, les conditions plutôt pourries sont déjà réunies

**STAN** La question gentille, la petite question docile

**JO** La question modeste qui s'adapte au contexte

**CHA** Une question pas mal, mais pas non plus géniale

**TOUS** Quand vous demandez comment faire, les conditions plutôt pourries sont déjà réunies

**CHA** Le DVD est rayé, votre compte facebook est piraté

**PF** Les petits sont allergiques, le format est obsolète

**STAN** Votre CV... est naze

## **BREAK GUITARE**



**JO** La tringle à rideaux s'est déjà écroulée une nuit sur votre mari  
**JO** Les crochets adhésifs n'ont pas tenu contrairement à l'avis de Clotilde39  
**STAN** Mais conformément à ce que prédisait votre mari

## **Refrain**

**PF :**

*Les petits sont allergiques  
Les tomates regorgent  
De pesticides systémiques  
Comment faire?*

**CHA et JO** *Vous ne vous énervez pas*

**CHA JO STAN** *Surtout ne criez pas*

**JO** *Vous vous demandez plutôt*

**STAN** *Comment faire?*

**CHA :**

Vous voulez juste remettre les choses en ordre, comme elles n'auraient jamais dû cesser d'être

Vous voulez remettre la situation au niveau zéro

Le niveau normal où les choses peuvent respirer, où vous pourrez vous calmer

**STAN :**

Comment faire? est une question pas mal, mais pas non plus géniale

Comment faire? est une question gentille, la petite question docile

La question modeste qui s'adapte au contexte...

## **Refrain 2**

**CHA et STAN :**

*Les petits sont allergiques  
Les tomates regorgent  
De pesticides systémiques*

**CHA STAN PF :**

*Comment faire?*

*Vous ne vous énervez pas*

*Surtout ne criez pas*

*Vous vous demandez plutôt*

**TOUS** *Comment faire?*

**JO :**

*Pull neuf déjà peluché*

*Compte facebook piraté*

*Jeune fille vierge non excitée*

*Comment faire?*

**TOUS** : *Vous ne vous énervez pas*

*Surtout ne criez pas*

*Vous vous demandez plutôt*

**PF** : *Comment faire?*

**Final**

**STAN** :

Comment faire? sait rester à sa place

Comment faire ? n'est pas malade d'espérance

Est une question gentille, la petite question docile

La question modeste

**Charline (Jo et PF se mettent en place pour Justine Géraud):**

Alors que, je ne sais pas, par exemple en 1902, un garçon comme Lénine qui n'était en rien concerné par les leçons de la modestie s'y prit d'une manière complètement différente. Il ne posa pas la question Comment faire ? ni même Que sais-je ? Il ouvrit la fenêtre, respira une grande bouffée d'air frais, et demanda Que faire ?

## **SEQUENCE 4 : COMMENT SE COMPORTEUR A L'ERE ECOLOGIQUE**

**Voix off ( Charline )** : - A propos de « *fenêtre* », une autre fois, en pleine nuit, dans la nuit des années 2010, Justine, une jeune femme, eut un gros souci avec la fenêtre de sa maison bio. Et à propos de « *bio* », question *gestes écologiques, labels bio, comportements éco-responsables*, Stan et Charline éprouvaient certains jours le sentiment d'être légèrement à la ramasse.

**TABLEAU 1 : *Habiter est devenu un boulot à temps plein (Justine et Géraud face public. Confessionnal ou thérapeute conjugal. Justine a la jambe tendue en avant.) (Stan découpe sa fiche et Charline fait de la couture.)***

**Géraud** : - Ben, c'est simple, il y a trois ans, on a passé le cap. On a fait le choix de quitter la région parisienne, et de venir s'installer ici. On a repris cette maison.

**Justine** : - Enfin, c'était une ruine.

**Géraud** : - On a tout fait.

**Justine** : - Oui, il faut peut-être préciser que jusqu'alors on travaillait chez Alcatel, on était cadres, j'étais au contentieux et mon mari, enfin Géraud, était....

**Géraud** : - Résume, Justine, je vois pas ce que ça a d'intéressant. Donc, c'était la vie à Paris...

**Justine** : - ...enfin petite couronne !

**Géraud** : - Oui, donc, beaucoup de stress, un boulot de plus en plus dur...

**Justine** : - ...dur, et puis aussi contraire à nos idées, nos principes. Et notre empreinte écologique qu'on avait du mal à assumer.

**Géraud** : - Y avait plus moyen. Il fallait qu'on change de mode de vie. Donc, ça s'est fait très vite, on est arrivé là. Il y avait tout à faire. L'avantage, c'est qu'on a pu bâtir exactement à notre idée. J'ai construit en ossature bois, installé des panneaux photovoltaïques sur les deux pentes du toit...

**Justine** : - ...Isolation des murs en bottes de paille....

**Géraud** : - ...On a remis le potager en service, creusé un bassin de phytoépuration...

**Justine** : - Oui ! Alors justement...

**Géraud** : - Ah oui, oui, à un moment, j'ai eu cette idée du cuiseur solaire en carton, tout simple, autonome des réseaux.

**Justine** : - Il y a aussi le chanvre que tu as utilisé, c'est intéressant...

**Géraud** : - Ah oui oui, je me suis lancé dans la culture du chanvre, pour isoler mes charpentes. Ah oui, non, c'est sûr, à tous les stades, il faut que j'invente quelque chose, une technique, une...

**Justine** : - une excentricité !

**Géraud** : - (**A Justine**) Non quand même pas, (**au public**) mais il y a des tas de trucs à trouver, des méthodes, quasiment des nouveaux métiers. Ce que je fais, c'est que je consigne tout dans mes cahiers, pour que ça serve à d'autres, toutes

mes remarques, mes calculs, comment reconstituer l'humus, comment booster la marmite norvégienne, comment arroser... On peut beaucoup progresser, on établit un rapport intime avec la nature ! Très très intime ! Tu comprends les choses de l'intérieur, tu aides la nature, tu accompagnes les processus ! Ça me rend dingue !

**Justine** : - C'est vrai que tu aimes ça.

**Géraud** : - Mais non Justine ! C'est pas que j'aime ça. J'adore ça, ça me rend fou ! Déjà quand j'étais gosse, j'adorais ça ! Je me sauvais pour des promenades de plusieurs jours, j'adoptais des animaux, je m'égarais le plus loin possible dans la forêt, c'était totalement... je sais pas... totalement lyrique. Je connaissais les types d'écorces, les traces animales, les feuillages. J'enfouissais ma tête. Je restais là des heures, silencieux, la tête dans les feuilles. (...**silence...**)

**Justine** : - Géraud, on devrait peut-être revenir à la raison pour laquelle on est là. Je crois que là, on est en train de s'éloigner du sujet.

**Géraud** : - ...

**Justine** : - Tu peux peut-être le dire ?

**Géraud** : - Quoi ?

**Justine** : - Que je suis tombée par la fenêtre.

**Géraud (détourne la tête, ça le contrarie)** : - ...

**Justine** : - C'est quand même assez inquiétant... C'est un symptôme de quelque chose non ? D'un malaise, de quelque chose qui ne va pas... ? En fait, je pense qu'il faut mettre l'accent sur le temps que ça représente, toutes ces tâches. Tu éludes largement le sujet, non ?

**Géraud** : - Hum, c'est un choix de vie, un engagement, on y va ou on n'y va pas. En tout cas, on n'y va pas à reculons.

**Justine** : - Géraud, le fait d'habiter ici, nous occupe autant que Alcatel.

**Géraud** : - Oh non, quand même pas !

**Justine** : - Je me lève le matin, je trie les graines pour les semis. Dès 8 heures, je prépare le repas de midi, qui cuit à deux à l'heure, dans le cuiseur solaire. Je fabrique la sciure pour les toilettes sèches, je sors le compost le vendredi. Deux fois par semaine, je me retrouve à grimper à l'éolienne pour décoincer les pales. Je récupère l'eau de la douche avec des seaux, je la fais chauffer sur le feu pour la vider dans la machine à laver...

**Géraud (au public)** : - Oui, parce que j'ai shunté la résistance de la machine à laver pour réduire la conso d'électricité.

**Justine** : - Je suis épuisée Géraud.

**Géraud** : - C'est vrai qu'on a pas fait les choses à moitié, on a développé tous les aspects. On a réduit à presque rien nos consommations, et on peut encore progresser !

**Justine** : - Mercredi, le jour où les visites ont été annulées, je me suis aperçue que j'avais autant de travail que les autres jours. Habiter, simplement habiter, est devenu un travail à plein temps.

**Géraud** : - C'est vrai qu'il y a pas mal de visites : Au départ, les voisins sont venus voir ce qu'on faisait, puis les amis des voisins, puis tout le département s'est mis à

défiler pour visiter nos inventions. C'est un succès ça quand même, non ?

**Justine** : - « On » organise des stages « d'auto-construction ».

**Géraud** : - On fait de la formation.

**Justine** : - Je prépare le déjeuner pour tout le monde pendant que les stagiaires font le tour des installations.

**Géraud** : - ...comme ça ils goûtent un peu nos produits, fraises, potimarrons, patates bien sùr, radis ronds...

**Justine** : - Le problème c'est notre couple, Géraud, tu vois bien que ça ne va plus ! On n'a plus de temps pour nous. On se parle presque plus...

**Géraud** : - Ecoute Justine, c'est des conneries, ça, il faut arrêter de réfléchir les choses à l'échelle du couple !

**Justine** : - Maintenant on pourrait ralentir un peu... mais tu es tout le temps accaparé par de nouvelles idées, de nouvelles expériences. Je supporte plus, « on ira toujours plus loin, les dépenses d'énergie peuvent encore diminuer... »

**Géraud (se lève et avance)** : - Oui oui oui ! Exactement ! Les dépenses d'énergies peuvent encore diminuer ! On peut vivre avec très peu, on peut réduire à rien son empreinte écologique. Tout le monde peut le faire ! C'est un calcul simple, mais à très longue portée. Tu fais des actes très simples, tu pousses des brouettes, tu élèves des lombrics, et tu résous les choses à l'échelle planétaire.

**Justine** : - Mais on ne peut plus du tout quitter la maison.

**Géraud (part entre les deux maisons)** : - Justine, mais c'est tellement petit, tes problèmes ! Tu commences à me faire chier avec tes névroses !

**Justine** : - Une jambe cassée, c'est pas une névrose ! C'est quelque chose de réel, une jambe cassée, c'est tangible. Je suis tombée, Géraud en pleine nuit ! (**Géraud s'immobilise entre les deux maisons**) C'était dégoûtant d'être comme ça dans le bassin de phytoépuration, avec en plus la douleur. J'ai jamais été somnambule avant. Est-ce que tu as pensé à ce que j'ai ressenti, quand j'étais là, en pleine nuit, trempée, en train de crier pour que tu te réveilles ?

**Géraud (revient vers elle)** : - Je sais, ma puce, ça a été un moment hyper dur, mais ça commence à aller mieux, quand même... C'est un mauvais moment à passer.

**Justine** : - Géraud... je veux partir d'ici. Je veux retourner à Levallois.

**Géraud (commence à la masser)** : - Allez, Juste, il faut essayer de voir le côté positif.... Tu auras plus de temps pour ton forum, pour tes écobilans. C'est vraiment important, ce que tu fais, là. Tu imagines pas à quel point les gens ont besoin de toi. Tu le sais quand même, comme les gens adorent que tu calcules l'écobilan de leur maison ?

**Justine** : - C'est vrai...c'est normal, ils ont fait des efforts pour améliorer leur logement, alors ils ont envie de savoir s'ils ont bien fait... comment ça se traduit en chiffres.

**Géraud** : - Tu aimes ça, non ?

**Justine** : - Oui, c'est intéressant.

**Géraud** : - Et heureusement que Justine est là, parce que qu'est-ce que les gens peuvent se tromper !

**Justine** : - Oui, parce que souvent, les gens focalisent sur un ou deux critères, mais ils oublient tous les autres. La plupart du temps ils sont trop optimistes, du coup c'est vrai que parfois ils sont déçus, mais bon... il faut bien quelqu'un pour recadrer les choses... Par exemple, ils accumulent un bon crédit de points en bâtissant une maison en palettes de récupération, mais ils reperdent tout parce que les palettes sont imbibées d'huiles de vidange qu'ils vont inhaler pendant des années. Ou bien...ils blindent leur toiture d'isolant, génial, 150 points, mais cet isolant c'est... vas-y dis-le !

**Géraud**:- de la laine de roche !!!

**Justine** : - Voilà ! Alors là, c'est – 800 d'entrée. Etc. (...*rires partagés*...) Oui, c'est vrai, j'aime bien.

**Géraud** : - Et puis y a le forum Toilettes sèches, alors là, sans toi, ma puce, les gens seraient perdus.

**Justine** : - Oui c'est vrai, c'est une logique tellement différente. C'est vrai qu'au départ nous sommes tous des enfants face aux toilettes sèches.

## **TABLEAU 2 : le rêve avec Edith Piaf**

**Charline (depuis sa maison puis vient leur raconter au centre)** : - il y a quelques nuits, j'ai fait un rêve. Je peux vous le raconter ? Je le trouve assez joli, étrange... en fait, il me met un peu mal à l'aise... mais je le trouve créatif, comme la plupart des rêves qui mettent en scène des célébrités.

**Justine** : - ...

**Charline** : - En décalant complètement le contexte, bien sûr.

**Justine** : - Bien sûr.

**Charline** : - Alors, dans ce rêve, c'est Edith Piaf le personnage principal. Ça se passe au casino de Forges-les-eaux, un soir de banquet. Edith Piaf se trouve au centre d'une table circulaire. Au centre d'une table, vous voyez ce que je veux dire ?

**Géraud** : - Pas du tout.

**Charline** : - Je veux dire que la table est trouée en son centre d'une découpe circulaire.

**Justine** : - Comme pour un parasol ?

**Charline** : - Oui, mais assez large pour qu'une petite femme puisse en sortir. C'est là qu'Edith apparaît à certains moments, et qu'elle se met à chanter. Seul le haut de son corps émerge de la table, elle chante quelques chansons puis disparaît sous la table pendant que les gens poursuivent leur repas. A certains moments, elle chante d'une voix si forte et vibrante qu'elle fait taire les convives. Comme ça : « Le ciel bleu, sur nous peut s'effondrer et la terre peut bien s'écrouler. Peu m'importe si tu m'aimes, je me fous du monde entier ». Puis elle disparaît dans le trou de la table. Et alors, sous la table, Edith Piaf n'est pas seule; elle est avec Cédric, un garçon que j'ai connu lorsque j'étais enfant ; le boulot de Cédric, c'est de détendre Edith, il la relaxe, l'embrasse sur la bouche. Mais à un moment du rêve, on s'aperçoit qu'Edith Piaf, accroupie sous la table, est en train de faire des crottes de petit lapin, et Cédric les ramasse au fur et à mesure avec une pelle et une balayette.

Dans mon rêve, on voit surtout en gros plan le visage d'Edith Piaf, son visage allongé et déformé.

**Justine** : - Ah oui, dans ton rêve, le visage d'Edith Piaf est transformé ?

**Charline** : - Oui, tordu, et même temps trop lisse, comme dans les dessins animés.

**Justine** : - Et le corps est normal ? Petite robe noire ?

**Charline** : - Oui, normal. En fait, dans la journée, juste avant le rêve, j'avais vu le film avec Marion Cotillard, et tu sais, c'est particulier, le fait que Marion Cotillard ne ressemblait pas du tout à Edith Piaf, mais qu'en même temps elle l'imitait. On lui recréait un visage, avec beaucoup de maquillage, des prothèses... cette création d'un faux visage, ça m'avait troublée. (...*silence*...)

**Justine** : - Et tu ne penses pas que ta gêne est liée à un peu autre chose ?

**Charline** : - Je ne sais pas, qu'est-ce que tu veux dire ?

**Justine** : - Je veux parler des matières fécales.

**Charline** : - Oui, les matières fécales... ? Tu veux parler des petites crottes ?

**Justine** : - Bien sûr, mais pas seulement : les matières fécales en général. C'est peut-être là que tu as une gêne, non ?

**Charline** : - Pas du tout... Enfin oui, bien sûr, comme tout le monde.

**Justine** : - Oui enfin... le monde change, quand même ! Il y a des gens qui font des choses...

**Charline** : - Je ne vois pas très bien ce que tu veux dire.

**Géraud** : - Elle veut dire qu'il faut que tu évolues, Charline.

**Charline** : - Ah oui ?

**Géraud** : - Quand tu fais ce genre de rêves, c'est typiquement la preuve que tu es encore sous l'emprise de Freud, tu es victime de vieux réflexes freudiens démodés. Tu es du genre à être très vite saisie d'horreur, je me trompe ? Confrontée à des matières fécales, tes déjections ou celles d'un inconnu, tu te sens également choquée, heurtée, je me trompe, Charline ?

**Justine** : - C'est vrai Charline, Géraud a raison, c'est plus possible aujourd'hui. Tu ne peux plus garder ces vieux réflexes, cette pudeur d'autrefois. Incroyable de faire encore aujourd'hui un rêve où les matières fécales inspirent ce genre de dégoût. A notre époque, il devrait être interdit de se comporter ainsi, de développer ce genre de gêne et de répugnance lorsque nous pensons à des matières fécales. Heureusement, nous n'en sommes pas tous là, l'époque commande au contraire de regarder les déjections en face et d'avoir envers elles une attitude responsable.

### **TABLEAU 3 : *Et moi je me suis fait une fiche...***

**Charline (qui va chez Stan près de sa table)** : - Tu sais, ce qu'ils ont dit à propos de mon rêve ?

**Stanislas** : - Quel rêve tu leur as raconté ?

**Charline** : - Celui avec Edith Piaf.

**Stanislas** : - Ah oui ? Génial ! Il leur a plu ?

**Charline** : - On peut pas dire. A leur sens, ce rêve prouve que je vis dans un monde

archaïque, enfin, en tout cas pas à l'ère écologique.

**Stanislas** : - Ah bon ? Comment ils déduisent ça ?

**Charline** : - Je crois qu'ils ont raison, j'ai bien réfléchi. Ok, je fais beaucoup d'actions positives, je fais attention à ce que je mange, vélo en ville, poubelle jaune. Mais avec les rêves, pas moyen de tricher. Mon rêve prouve que j'ai pas su évoluer en profondeur, ma mentalité est restée bloquée au 20ème siècle.

**Stanislas** : - Non mais c'est sûr, c'est pas facile. Tu sais, je suis exactement comme toi, j'ai du mal à me souvenir des nouveaux paramètres. D'ailleurs j'ai trouvé une solution.

**Charline** : - Ah bon, comment tu fais ?

**Stanislas** : - Je me suis fait une fiche.

J'ai appelé ça « Comment se comporter à l'ère écologique ». Je me la récite dans le bus, ou quand j'ai un moment. Attends je vais te la montrer. Ah, zut, je croyais qu'elle était là. Tiens...

*(Géraud aide Justine à mettre sa seconde botte puis sort se changer, Justine reste assise sur la fontaine).*

#### **TABLEAU 4 : le forum toilettes sèches**

##### ***(Début du son « forum toilettes sèches)***

**Caro24 (Charline)** : - Bonjour Justine, comment installer des toilettes sèches ? Merci.

**(Justine)** : - Bonjour Caro24, merci pour votre question. Il suffit, pour le degré zéro sans tenir compte de l'esthétique etc., d'un seau de 25 litres (en plastique très solide ou mieux en inox, pas plus sinon c'est trop lourd à transporter) sur lequel on pose un abattant de wc classique. L'idéal étant de faire tenir tout ça dans un petit meuble (par exemple, une table basse percée). N'oubliez pas la vidéo sur le site.

**Caro24 (Charline)** : - J'ai regardé plusieurs fois la vidéo de Géraud sur le site, et j'ai installé mes toilettes sèches pour 26 euros. J'aurais besoin de compléments d'info : 1- Est-ce que je peux aussi uriner ? 2- Puis-je utiliser des tampons quand j'ai mes règles ? Merci d'avance.

**JLuc (Stan)** : - Bonjour, j'aimerais installer des toilettes sèches dans mon appartement, comment faire ?

**(Justine)** : - Bonjour JLuc. N'oubliez pas qu'il y a une vidéo sur le site. Il suffit, pour des toilettes de base, d'une poubelle de 25 litres sur laquelle on pose un abattant de wc classique. L'idéal étant de faire tenir tout ça dans un petit meuble (par exemple, un coffre à jouets percé).

**JLuc (Stan)** : - Où puis-je acheter une lunette de fabrication française ? Merci.

**(Justine)** : - Vous avez raison jLuc. Il est judicieux de réduire les transports, synonymes d'émissions carbone ou de nucléaire. A-che-tons local.

**TeddyBear (Pierre-Félix)** : - Le retour du protectionnisme est une rustine sur un système qui part en lambeaux. Attention, Justine, de ne pas faire le jeu de groupes peu recommandables comme celui dont JLuc fait certainement partie. L'époque est



pré-fasciste.

**JLuc (Stan)** : - Arrête de délirer Teddybear, je veux juste une lunette fabriquée et transportée dans des conditions dont je n'aurai pas à rougir.

**CaptainFlamme (Charline)** : - Teddybear, entièrement d'accord, en Allemagne lors de l'arrivée au pouvoir d'Hitler, les organisations écologistes, associations sportives, et associations de jeunes, sont TOUTES passées dans le giron nazi.

**(Justine) (Ferme mais lisse, douceuse)**: - TeddyBear et CaptainFlamme, vous allez trop loin. Merci de relire le règlement, le site n'autorise pas l'insulte politique.

**Décochat (Pierre-Félix)** : - JLuc, j'ai un atelier de lunettes de toilettes en châtaignier dans les Cévennes. Je joins le lien. Tu peux régler en 3 fois sans frais.

**Dlabal (Stan)** : - Bonjour, j'ai fait calculer mon écobilan sur ce même site et je ne suis pas du tout satisfait. Le calcul est bourré d'erreurs. Les points pour les lampes basse consommation que j'ai installées partout dans ma maison, ont été soustraits au lieu d'être ajoutés.

**(Justine)** : - Bienvenue sur le forum, Dlabal. En effet, c'est moi-même qui ai calculé votre écobilan. Il n'y a pas d'erreur. Ampoules fluocompactes, c'est – 30 points par ampoule. **(Taquine)** Et si je me souviens bien... vous en avez un sacré paquet !

**Dlabal (Stan) (Outré)** : - Et en quel honneur ? Ces lampes consomment 4 à 5 fois moins que les ampoules classiques.

**(Justine)** : - Savez-vous que ces lampes 1- émettent des ondes nocives côté culot, 2- sont dangereuses en cas de casse et exigent un recyclage complexe, 3- nécessitent pour leur fabrication du terbium, terres rares importées de Chine. Les conditions d'extraction sont particulièrement polluantes, (à ciel ouvert en déversant des quantités de puissants acides sur le sol). Estimez-vous heureux qu'on n'enlève que 30 points par lampe.

**Dlabal (Stan) (haussant le ton)**: - M'enlever des points est injuste puisque de toute façon, je n'ai pas le choix. Ces lampes sont les seules autorisées par la loi.

**(Justine)** : -Je ne veux pas le savoir. Votre écobilan n'est pas relié à la situation particulière de votre pays, votre écobilan est relié directement à la planète.

**Dlabal (Stan) (scandalisé)** : - C'est dégueulasse ! Vous imaginez ce que ça m'a coûté de changer toutes ces lampes qui en plus sont pas si robustes que ça !!!

**(Justine)** : -J'imagine très bien. Vous avez un problème avec votre pays. Essayez de voir si vous pouvez faire quelque chose au niveau politique. Bonne chance !

**Caro24 (Charline)** : - Bonjour, pardon de revenir vers vous, j'ai l'impression que ma question a été un peu oubliée. J'avais demandé si je peux uriner et si les tampons sont autorisés. Bien cordialement à vous.

**(Justine) (Lassée, en soupirant)** : - Caro24, évidemment que vous pouvez aller uriner. En revanche jamais de tampons.

**Pro33 (Pierre-Félix)** : - Caro24, j'ai trois filles et les tampons sont interdits dans la famille, je vous recommande la coupelle appelée moon cup qu'il faut plaquer sur le col de votre utérus ou sur celui de vos filles, et qui récupérera le sang de vos règles.

**Amina (Charline)** : - J'ai adopté la moon cup, c'est vraiment pratique, ensuite je recycle le sang en le déposant au pied des arbustes du balcon. Excellent engrais !

**Suzette (Pierre-Félix) :** - J'ai 43 ans, j'ai eu mes règles le 21, j'ai fait l'amour le 30.  
Pouvez-vous me dire si je suis enceinte. Merci.  
*(Fin du son « toilettes sèches )*

**TABLEAU 5 : ...Comment se comporter à l'ère écologique**

**Stanislas :** - Tiens Charline, ma fiche !

**Charline :** - Ah, tu l'as retrouvée ?

**Stanislas :** - En fait, elle était juste là.

**Charline :** - Dis-donc, c'est joli, ce que t'as fait !

**Stanislas :** - Ah oui, j'ai un peu soigné la présentation.

**Charline :** - Et donc, tu te la récites ?

**Stanislas :** - Oui, je préfère apprendre carrément par coeur. Sinon, ça m'échappe assez vite.

J'ai appelé ça :

*Comment se comporter à l'ère écologique*

**CHANSON STAN « Et ça aujourd'hui on oublie »**

**Ah la la c'était vraiment n'importe quoi**

*(lancement de la musique - 1 mesure vide)*

**C'était le 20ème siècle**

*durée: 1 mesure 4 temps*

**Nous étions tous comme James Dean**

*durée: 1 mesure 4 temps*

**Nous écrasions l'accélérateur et foncions dans la nuit**

*durée: 1 mesure 4 temps*

**Nous avons des tas d'états d'âmes**

*durée: 1 mesure 4 temps*

**Des tas de névroses**

*durée: 1 mesure 4 temps*

**Nous chauffions dehors... avec nos radiateurs**

*durée: 1 mesure 4 temps*

REFRAIN

**Nous étions comme Edith Piaf**

**Terrassés par l'amour**

**Le ciel / bleu sur nous peut s'effondrer  
Et la terre peut s'écrouler**

**Ah la la c'était vraiment n'importe quoi**

*JO : alala tu te souviens*

*PF : quoi ?*

**C'était le 20ème siècle**

*JO : et dire que tu avais acheté un karcher et que tu lavais la voiture tous les dimanches*

*PF : et toi... tu prenais deux bains par semaine tu te souviens ?*

*JO : ah oui, j'aimais tellement ça...*

**Nous passions des journées...**

DEBUT IMPRO JO et PF

*PF : et quand on laissait la lumière allumée partout quand on sortait*

*JO : alala ça aujourd'hui on oublie...*

**Nous prononcions des phrases comme...**

*JO : et on prenait l'avion comme ça, sans hésiter*

*PS : et les ordures ? Pas de tri, rien, on portait tout à la décharge...*

*(1 mesure vide)*

PIANO

*(2 mesures vides)*

**Les / vers de terre nous dégoûtaient**

**Et ça aujourd'hui on oublie**

**Pas / question de voir la réalité en face**

**Et ça aujourd'hui on oublie**

**Ja/ mais un seul mot, un mot de nos déjections**

**Et ça aujourd'hui on oublie**

BREAK

**Le ciel bleu peut bien s'effondrer et la terre peut bien s'écrouler,**

**Peu m'importe: si tu m'aimes, je me fous du monde entier**

**Et ça aujourd'hui, on oublie**

**Et ça aujourd'hui, on oublie**

**Et ça aujourd'hui, on oublie**

**Et ça aujourd'hui...**

(4 mesures vides)

***(Stan à l'avant-scène cour, Charline devant la porte de la maison de cour, PF et Jo dansent lentement au centre dans la lumière de la fenêtre)***

**Il n'est plus temps pour les passions aveugles qui il y a quelques années nous  
poussaient à conduire de grosses berlines dans la nuit sur des centaines de  
kilomètres pour une simple entrevue amoureuse dans le soleil levant  
Car aujourd'hui il n'y a plus aucune urgence pour les névroses,  
En revanche, il y a urgence en matière d'eau potable,  
En matière d'humus et de phytoépuration**

REFRAIN

**Nous étions comme Edith Piaf  
Terrassés par l'amour  
Le ciel / bleu sur nous peut s'effondrer  
Et la / terre peut s'écrouler**

**Peu m'im/porte: si tu m'aimes  
Je me fous du monde entier  
Peu m'im/porte: si tu m'aimes**

***(Fin du son « chanson Stan »)***

## **SEQUENCE 5 : L'HOMME AU GLOBE**

***(Charline fait tomber les haies puis commence le texte et regagne l'avant-scène. Les 3 autres descendent les maisons, puis début de la nappe son « soufflerie », changement de lumière, arrivée des montagnes)***

**Charline** :- Un jour, en Europe, il y avait un homme qui avait une fille. Il regrettait de n'avoir eu qu'un seul enfant, mais bon c'était comme ça, sa femme était morte, etc. etc. Aussi il pensait toujours avec plaisir au moment où il aurait des petits enfants. Il était impatient, à l'idée des bonnes joues roses, des petits bras qui viendraient se nouer autour de son cou. Il s'imaginait accompagner les petits à la piscine, les installer tous ensemble dans une brouette, puis foncer à travers champs et forêts, lui poussant la brouette, les petits rient aux éclats, ils éviteraient tous les arbres. C'est pourquoi, discretos, sans rien laisser paraître, il nourrissait sa petite Lola avec soin. Il rapportait du marché la nourriture la plus saine, il lui évitait le contact avec les peintures, les solvants, les champs magnétiques ; il la détournait de l'usage excessif de médicaments, des séjours prolongés en ville, et aussi des séjours à la campagne. Il coloriait en noir sur une carte les champs d'OGM et à plusieurs reprises ils déménagèrent pour échapper aux implantations d'antenne relais. Il tenait à lui donner le meilleur et qu'elle n'ait pas de problèmes de santé ou de fécondité. Il pensait aux ovules de Lola.

La petite fille devint une jolie adolescente, attirant plusieurs garçons aux pantalons moulants, avec de belles mèches de cheveux sur le front, dans le cou, des garçons séduisants tenant dans les mains des guitares, des playstations... Dans ces années-là, l'homme comprit soudain que la moitié de l'avenir lui échappait : il réalisa qu'il ignorait de quoi les garçons avaient été nourris, quelles viandes, quels légumes ? Il aurait été bien incapable de choisir entre eux tous, il les scrutait, se demandait s'ils avaient bu dans des biberons en plastique dur libérant des phtalates, cause de stérilité chez les petits garçons ; il se questionnait sur le taux d'atrazine, de glyphosate, que recelaient les cours d'eau où ils avaient nagé l'été ; parfois il posait des questions polies, il guettait les réactions, il évoquait Pierrelatte, La Hague, le hard discount. Il repensait à ses petits enfants, aux parties de badmington qu'ils feraient ; il était quand même relativement pressé. Parfois il allait trop loin, il jetait un coup d'oeil sur les jeans slim des kids, il vérifiait si un téléphone n'était pas placé dans la poche près des testicules. Là, si c'était le cas, vraiment c'était trop grave ; au bord des larmes, il leur demandait de retirer tout de suite ce téléphone de leur poche. Mais bon, en général, il contenait sa rage, il ne parlait pas de ses inquiétudes. Lola risquerait de se braquer ; ce serait contreproductif. D'ailleurs Lola ne se rendait compte de rien ; elle était si occupée à papillonner, à chanter avec les guitares, à jouer avec les playstations, qu'elle ne se souciait pas des lubies de son père ; elle pensait qu'il n'aimait pas téléphoner.

***(Charline sort progressivement à cour, effet réverb sur la fin de son texte)***

Enfin, le soir, après ces journées exténuantes, l'homme attrapait le globe

terrestre sur l'étagère et s'installait dans son lit. Pour se calmer, il faisait tourner les pays. Il étudiait la possibilité d'un nouveau déménagement, il se disait : - Mais oui, bien sûr, il y a encore du choix, on a tellement de pays. Je colorie en rouge les pays où on a des peuples qui gardent le cap, des peuples libres qui ont une bonne libido parlementaire, jeune, vivace.

## SEQUENCE 6

***(Image collective et silencieuse du bonheur en montagne. Jo entre en premier, en fredonnant le lied (avec légère réverb) dont quelques mots sont prononcés, elle regarde au lointain puis s'assoit. Puis Stan, qui aide Charline à grimper, puis PF aidé à son tour par Charline. Au début du texte, ils sont tous debout et contemplant la montagne)***

### **PROLOGUE VOIX OFF (Charline) :**

Un jour en Europe, sur les hauteurs montagneuses, dans cette merveille féerique de vert et de lumière, nous gambadions en robe d'été, tongs, chapeau de paille. C'était les années 2010 ; néanmoins nous jubilions. Nous gravissions les chemins escarpés mais rendus tout à fait praticables par les pierres bien plates que les services forestiers départementaux disposent en espèces d'escaliers semi-sauvages et qui permettent d'arriver au sommet à toute allure et sans aucune fatigue. Ainsi est la montagne certains jours de randonnée, certains jours magiques : la nature nous dépasse mais pas excessivement, la nature est à notre mesure ; l'eau claire bouillonne en sources et cascades sur les parois rocheuses, la mousse épaisse nous permet de longues et belles siestes animales. Aux croisements des chemins, des panneaux rassurants nous indiquaient combien de kilomètres nous devons parcourir pour nous rendre ici ou là, comment se comporter avec la montagne. « Attention, précisaient-ils, vous vous trouverez peut-être nez à nez avec une grosse bête, une vache, un ours. » Nous étions détendus, nous échangeions comme toujours pensées et opinions sur mille et un sujets, nous sautons de rochers en rochers à la manière de Bouvard et Pécuchet cabriolant sur fond de ciel entièrement bleu. Nous étions si heureux, nous disions : « mais c'est incroyable, la montagne rayonne de beauté ; elle nous domine mais nous n'avons pas peur... »

**Johanna (assise)** – En même temps, a priori, le bonheur est vraiment plus le truc du moment. Pour les années 2010, le bonheur est loin d'être la priorité numéro 1.

**Charline** - Et tous ces gens heureux alors ? Tous ces petits groupes d'amis autour de leurs barbecues, tous ces petits groupes hyperréalistes, hyper normaux et hyper heureux dans leurs jardins ?

**Pierre-Félix** : C'est vrai, il y avait encore dans un passé récent, un acharnement au bonheur, c'est ce qu'on constatait dans les jardins. On avait l'impression que la réalité s'était apaisée, qu'on était arrivé à une extrémité paisible de l'histoire humaine. Pourtant il restait un angle mort, une zone où on ne distinguait rien : derrière l'arrière de la maison. On posait sans cesse la question, on disait : « Ok, mais c'est pas possible, il y a un truc. ».

*(Déclat, tous repartent devant leurs maisons tombées, PF à l'avant-scène jardin puis au pied de la montagne. PF adresse les questions à un autre que celui qui lui répond)*

**Commentateur PF** : - Tu aurais pu nous le dire, peut-être.

**Proprio Stan** : - Quoi ?

**Commentateur PF** : - Depuis le temps que je te demande.

**Proprio Charline** : - Quoi ?

**Commentateur PF** : - Ce qu'il y avait derrière le barbecue, derrière ta maison, derrière ton bonheur.

**Proprio Johanna** : - Et alors il y avait quoi ?

**Commentateur PF** : - La crise financière.

**Proprio Stan** : - Oh là ! je savais pas !

**Commentateur PF** : - Ah bon ? Tu savais pas que tu avais un crédit immobilier ?

**Proprio Stan** : - Si, et ? Je vois pas le rapport.

**Commentateur PF** : - Tu savais pas que ton crédit à 25 ans était transformé par la banque en titres financiers négociables sur le marché des capitaux par une opération financière nommée titrisation ? et idem avec les crédits de tous les autres propriétaires espagnols, américains, danois... irradiant de joie dans leurs jardinets ? Tu savais pas que toutes ces créances se vendaient, s'achetaient sans arrêt et participaient à alimenter l'accélération de la spéculation financière ?

**Proprio Stan** : - Euh, plus ou moins, enfin, j'avais pas totalement fait le lien.

**Commentateur PF** : - Ecoute Propriétaire, on prend pas un crédit comme ça sans réfléchir. On met pas le monde en péril !



**Proprio Johanna** : - Qu'est-ce que je pouvais faire ?

**Commentateur PF** : - Je sais pas, t'informer, faire des études de commerce.

**Proprio Charline** : - Ben, ça m'intéressait pas le commerce.

**Commentateur PF** : - Et du coup voilà où on en est avec des gens comme toi qui s'intéressent pas aux choses inintéressantes ! Et tu savais pas non plus pour le cacao de côte d'ivoire, les règlements de l'OMC... Ou par exemple rien que pour les tartes aux fraises, l'ionisation des fraises espagnoles ?

**Proprio Johanna** : - Euh, oui enfin j'ai plus ou moins entendu dire...

**Commentateur PF** : - Tu savais pas que tu consommais trop avec tous tes appareils ? Tu as su quand même pour Fukushima.

**Proprio Stan** : - Tout à fait, j'ai acheté des ampoules basse conso.

**Commentateur PF** : - Mais tu sais quand même pour le terbium, les cours d'eau chinois ?

**Proprio Charline** : - Non. Enfin je sais bien que les produits chinois, c'est... bof. Enfin... j'ai acheté une piscine pour les petits, fabriquée en Chine, et...

**Commentateur PF** : - Et ?

**Proprios Charline Johanna Stan** : - Ben, euh, elle fuit.

**Commentateur PF** : - Et ben voilà ! Donc, c'est bien ce que tu disais, à présent que les années 2010 ont commencé, il ne devrait plus être permis de faire des sketches sur le bonheur en montagne. Il ne devrait plus être permis de faire des sketches sur le bonheur tout court, sur les merveilleux sommets et les petites robes d'été, sur *In grün will ich mich kleiden*, sur le ciel infiniment bleu, les ours qui passent,...

**Johanna** : - En même temps, c'est dommage quand même, c'est si beau, les marmottes, les mousses et les lichens, les petites robes d'été,...

**Stan (qui s'avance vers PF)** : - Non, c'est sûr, dans ce cas, ce qu'il faudrait faire à présent, ce sont des sketches sur la finance, le rôle des banques centrales, sur les actifs de titrisation, le dumping fiscal, les mécanismes de l'inflation et les taux directeurs.

**Pierre-Félix** : - Des sketches sur les déchets nucléaires qui s'empilent en attendant qu'on trouve quoi faire avec eux,

**Charline (qui s'avance vers PF et Stan)** : - Des sketches sur BP, Exxon, Mobile, Texaco, les destructions microbiennes dans le Golfe du Mexique,

**Pierre-Félix** : - Des sketches sur les petites centrales nucléaires portatives qu'on veut vendre à des pays pas riches

**Charline** : - Des sketches sur le Round up et les OGM Round up ready,

**Johanna (*encore un peu en retrait*)** : - Des sketches sur Ah bon qu'est-ce que c'est que ce truc ?

**Charline (*à Jo*)** : - Des sketches sur Ça veut dire que tu balances du désherbant plein ton champ et que tes maïs OGM résistent à ton désherbant.

**Stan** : - Ce qu'il faudrait faire à présent ce sont des sketches sur le lobbying des grands groupes et sur les rouages anti-démocratiques dans l'Union Européenne.

**Pierre-Félix** : - Puis nous ferons des sketches détaillant la spéculation sur les matières premières.

**Charline** : - Des sketches sur les traders français qui sont très forts, très compétitifs, en first line, comme en back office.

**Stan** : - Nous ferons des sketches sur la fiesta que c'était dans les années 90 à Polytechnique.

**Pierre-Félix** : - Et à Centrale

**Charline** : - Et à la fac Dauphine

**Johanna** : - Pourquoi c'était la fiesta ?

**Stan** : - Parce qu'il y avait une grosse émulation. Enseignants, étudiants vivaient une période d'euphorie, ils se mirent à inventer des trucs financiers totalement abstraits de plus en plus abstraits, les produits Himalaya, des modèles inconcevables pour le commun des mortels, qui mettent le réel au tapis et qui organisent dessus une énorme fiesta piétinante.

**Charline** : - Attendez... il y aurait un sketch pas mal à faire sur la finance. C'est un sketch qui se fonde sur *un rêve* (un cauchemar plutôt) que font beaucoup de traders : ils imaginent qu'une population débarque dans la salle des marchés, les repousse hors de l'open space et que ces gens plantent leur tête en haut d'une fourche. Les traders se disent : « C'est pas possible, quand les gens vont se rendre compte de ce qu'on fait, ils planteront nos têtes en haut d'une fourche. » Donc il y aurait une performance à faire à partir de là, on pourrait jouer cette scène en pleine rue, au milieu des passants.

**Johanna** : - Waouh, dis donc elle est belle cette performance ! Très originale !

**Charline** : - Oh tu sais je n'y suis pour rien ! C'est vraiment leur cauchemar à eux : on réaliserait leur rêve. Il faudrait seulement de grandes fourches. C'est une performance qui se fait avec de grandes fourches.

**Stan** : - Ça c'est bon, on en a.

**Pierre-Félix** : - Et puis il faudrait des têtes.

**Charline** : - Oui. C'est vrai.

**Pierre-Félix** : - Ok donc, très bien, on commencera par ton sketch. Ce sera inaugural. Et puis on enchaînera sur les autres sketches, un par un. Nous ferons tous ces sketches, les uns après les autres, c'est promis, nous ferons ces sketches horribles et d'un ennui incommensurable ! Simplement il faut laisser aux gens le temps de se retourner.

**Johanna** : - Et puis le temps de finir les promenades en montagne.

**Pierre-Félix** : - Non, Johanna, je crois que c'est pas le moment.

**Johanna** : - Ok ok, alors juste le temps de dormir dans une montagne qui n'a jamais été si belle (sapins, champignons multicolores, cascades..), juste le temps de nous réveiller.

**Stan** : - Mais juste après, c'est promis, nous nous lancerons dans les sketches sur « Gaz de schiste », « Emprunts toxiques », « Paradis fiscaux »,

**Charline** : - Et puis enfin, nous vous ferons les grands sketches politiques, une fois que toutes ces subtiles mécaniques d'asservissement seront parfaitement saisies.

**Johanna** : - Cela nous demande toute notre bonne humeur, notre ***In grün will ich mich kleiden, in grüne Tränen Weiden (lied chanté en entier)...***

**Pierre-Félix** : - Bon, ceci ne va pas être possible dans la minute ; mais peut-être oui, pourquoi pas, dans une petite demi-heure, dans une dizaine de minutes, pourquoi pas, oui, dans six ou sept minutes, je crois que ça va être ok.

**JO**

***Die Liebe Farbe de Franz Schubert***

In grün will ich mich kleiden, in grüne Tränen weiden :

Mein Schatz hat's grün so gern,

Mein Schatz hat's grün so gern.

Will suchen einen Zypressenhain, eine Heide von grünen Rosmarein :

Mein Schatz hat's grün so gern,

Mein Schatz hat's grün so gern.

Wohlauf zum fröhlichen Jagen ! wohlauf durch Heid und Hagen !

Mein Schatz hat's Jagen so gern, mein Schatz hat's Jagen so gern,

Das Wild das ich jage, das ist der Tod, die Heide, die heiss ich die Liebesnot :

Mein Schatz hat's Jagen so gern,

Mein Schatz hat's Jagen so gern.

Grabt mir ein Grab im Wasen, deckt mich mit grünen Rasen :

Mein Schatz hat's grün so gern,

Mein Schatz hat's grün so gern,

Kein Kreuzlein schwarz, kein Blümlein bunt, grün, alles grün so rings und rund :

Mein Schatz hat's grün so gern,  
***Mein Schatz hat's grün so gern.***

<b>Prologue</b> .....	<b>p</b>
<b>Séquence 1 : Commentateur au pays des propriétaires</b> .....	<b>p</b>
<b>Séquence 2 : Le monde est trop petit</b> .....	<b>p</b>
Tableau 1 : Roxane et les enfants qui parlaient finance.....	p
Tableau 2 : La real life, Malcolm et Maureen.....	p
Tableau 3 : Le trader qui est allé jusqu'au monde réel.....	p
Tableau 4 : Ainsi sont les périodes d'économie mondialisée.....	p
<b>Chanson Il y a ce côté agglutinement</b> .....	<b>p</b>
<b>Séquence 3 : Comment faire ?</b> .....	<b>p</b>
Tableau 1 : Histoires de fourchettes.....	p
Tableau 2: Comment faire plusieurs trucs ?.....	p
<b>Chanson La question modeste</b> .....	<b>p</b>
<b>Séquence 4 : Comment se comporter à l'ère écologique ?</b> .....	<b>p</b>
Tableau 1 : Habiter est devenu un boulot à temps plein.....	p
Tableau 2 : Le rêve avec Edith Piaf.....	p
Tableau 3 : Et moi je me suis fait une fiche.....	p
Tableau 4 : Le forum toilettes sèches.....	p
Tableau 5 : Comment se comporter à l'ère écologique.....	p
<b>Chanson Et ça aujourd'hui on oublie</b> .....	<b>p</b>
<b>Séquence 5 : L'homme au globe</b> .....	<b>p</b>
<b>Séquence 6 : Le bonheur en montagne ?</b> .....	<b>p</b>
<b>Chanson Die Liebe Farbe</b> .....	<b>p</b>